

Cuisiniste, un métier de passion... douloureuse ?

C'est déjà, avant sa sortie en salles prévue le 4 mai, le film dont parlent le plus les acteurs non du 7^{ème} art (encore qu'ils le sont un peu, comme vous allez le découvrir), mais de la filière cuisine, depuis la diffusion de sa bande annonce il y a plusieurs semaines. Et pour cause : *Vendeur* a pour rôle principal un roi de la vente de cuisines, métier pour lequel il a sacrifié sa vie sociale et peut-être son âme. Mythe de Faust adapté à l'un des commerces modernes les plus fascinants et caricaturaux, satire d'un système de séduction consumériste, cette tragi-comédie rappelle aussi qu'au-delà de la réussite et du clinquant des contrats signés coupe de bulles à la main, un cuisiniste est avant tout un homme qui devra forcément dresser le bilan de sa vie. Et que passion a la même racine étymologique que pâtir... Dans cette interview exclusive, Sylvain Desclos, le réalisateur, explique les motivations, les inspirations et le sens de son film. Reste à savoir si les vendeurs de cuisine vont se payer l'affiche...



Culture Cuisine : Pourquoi avoir choisi le monde de la cuisine équipée pour ce film ? Était-ce à la suite d'une expérience personnelle d'achat de cuisine ?

Sylvain Desclos : « *Non, c'était à la suite d'un reportage que j'avais vu à la télévision il y a quelques années et qui était consacré à un vendeur de cuisines extra, (aussi appelé vendeur de foires, ndlr). On suivait ainsi cet homme flamboyant, considéré comme une star dans sa profession, mais qui, le soir, se retrouvait solitaire dans des hôtels où il dormait un peu partout en France, révélant la part d'ombre, un peu triste, du vendeur winner qu'il était la journée. Cet aspect ambivalent, voire étrange et fascinant de sa profession, m'a incité à y consacrer ce film.*

Culture Cuisine : Ce cas d'étude sociologique aurait-il pu concerner le vendeur d'une autre profession ? Ou bien la cuisine a-t-elle apporté une dimension supplémentaire renforçant votre propos ?

Sylvain Desclos : *Pour être sincère, la cuisine a rapidement constitué un univers de choix pour ce film, avec ses beaux magasins attractifs et spacieux, comme le sont les plateaux de cinéma. De fait, j'ai constaté que les vendeurs de cuisines, dans les points de vente ou sur les foires d'exposition, sont des comme acteurs dans leur domaine d'activité. Ils sont décontractés et rigolent entre eux, mais lorsqu'un prospect entre*

dans le magasin, c'est comme si quelqu'un criait « Action ! » et qu'ils commençaient à jouer un rôle défini, en observant des codes particuliers et des méthodes de séduction efficaces. En tant que réalisateur, je trouve que certains dégagent une forte personnalité et pourraient être de bons acteurs au cinéma, alors que d'autres délivrent des prestations de piètre qualité.

Culture Cuisine : Connaissez-vous auparavant des professionnels de ce secteur du commerce et quelle image en aviez-vous en général ?

Sylvain Desclous : Avant de regarder ce reportage télévisé, je n'avais pas de connaissance particulière du milieu de la cuisine. Ensuite, j'ai commencé naturellement à m'y intéresser, en parcourant des méthodes de vente et en arpentant pendant trois mois des magasins de cuisines de diverses enseignes en Ile-de-France. J'ai surtout rencontré sur les stands de la Foire de Paris des vendeurs de différentes marques se révélant des personnages hauts en couleurs, qu'il s'agisse de requins, de grandes gueules, de tchatcheurs, de professionnels convainquants ou encore de margoulines. Pour les besoins du film, j'ai passé quelques après-midi aux côtés d'un vendeur de la marque Aviva, en observant ces méthodes de ventes et de comportement avec la clientèle. Cela m'a donné de nombreuses idées de plans séquences, mais aussi de répliques pour mon film. Le choix de lieu de tournage a porté sur un magasin lumineux et spacieux, permettant à la caméra et aux acteurs d'évoluer aisément, en privilégiant des cuisines réalisées avec des matières et des couleurs qualitatives. Il était hors de question de filmer dans un magasin de cuisines bas de gamme.

Culture Cuisine : Gilbert Melki, qui tient le rôle principal, a-t-il été conseillé par des professionnels du secteur ?

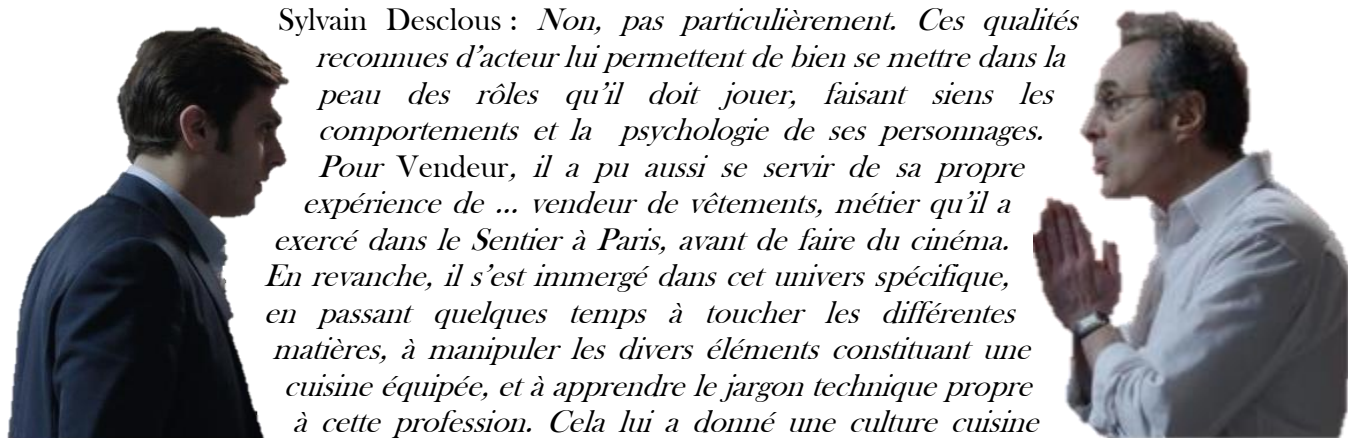
Sylvain Desclous : Non, pas particulièrement. Ces qualités reconnues d'acteur lui permettent de bien se mettre dans la peau des rôles qu'il doit jouer, faisant siens les comportements et la psychologie de ses personnages. Pour Vendeur, il a pu aussi se servir de sa propre expérience de ... vendeur de vêtements, métier qu'il a exercé dans le Sentier à Paris, avant de faire du cinéma. En revanche, il s'est immergé dans cet univers spécifique, en passant quelques temps à toucher les différentes matières, à manipuler les divers éléments constituant une cuisine équipée, et à apprendre le jargon technique propre à cette profession. Cela lui a donné une culture cuisine indispensable à la bonne composition de son rôle.

★★★★★★★★★★

Le pitch du film :

Serge, incarné par Gilbert Melki, est à 50 ans, l'un des meilleurs vendeurs de cuisines de France. Depuis 30 ans, il écume les zones commerciales et les grands magasins, garantissant à ses employeurs un retour sur investissement immédiat et spectaculaire. Il a tout sacrifié à sa carrière, y compris qu'il s'agisse de ses amis, ses femmes et son fils, Gérard, qu'il ne voit jamais, mais aussi sa santé. Quand Gérard vient lui demander un travail de vendeur dans l'un des magasins où il exerce. Serge hésite puis accepte finalement de le faire embaucher. Contre toute attente, Gérard se découvre un don.

★★★★★★★★★★





Culture Cuisine : Votre film doit-il être pris au 2ème degré par le grand public en rendant les vendeurs de cuisines plus sympathiques (à l'instar des films dits communautaires, type *La vérité si je mens*, où jouait déjà Gilbert Melki) ou est-ce une charge en règle contre les méthodes agressives de vente (aviez-vous une enseigne en particulier à l'esprit ?)

Sylvain Desclos : *Je vais être clair sur ce sujet et chasser ainsi toute polémique. J'ai fait ce film pour raconter l'histoire d'un beau personnage de cinéma, en montrant ses forces et ses faiblesses, nées de la confrontation entre son métier et sa nature humaine, mais aussi de ses relations avec une galerie de personnages qui ont également leur propre densité complexe. Ce film a pour vocation de faire rire, mais aussi d'émouvoir à la fin. Faire un film, avec toute l'énergie mais aussi tout l'enthousiasme que cela exige, pour dénoncer une profession, cela ne m'intéresse pas. Celle de vendeur de cuisines est d'ailleurs aussi sérieuse que toute autre. Pour les avoir observés, et avoir ensuite dressé le portrait doux-amer de l'un d'entre eux, j'ai développé une certaine empathie pour les hommes et femmes qui l'exercent au quotidien. J'espère que ce film rentrera dans leur imaginaire et qu'il sera cité en référence par les professionnels de la filière cuisine, parce qu'il aura montré, avec un regard amusé au deuxième degré, autant les comportements caricaturaux de certains d'entre eux, que la part d'ombre et humaine du plus grand nombre, peu connue du grand public.*

Culture Cuisine : Certains vendeurs de cuisines ont-ils vu ce film en avant-première ?

Sylvain Desclos : *Tout à fait. Nous avons organisé une projection privée pour les vendeurs de l'enseigne Aviva et du fabricant Porcelanosa, partenaires du film. Nombre d'entre eux l'ont trouvé très juste et émouvant.* »

✓ Propos recueillis par Jérôme Alberola